Zeitschrift: Arbido

Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

Band: 13 (1998)

Heft: 11

Artikel: De la tradition orale aux réseaux de communication : la tradition orale : les contes dans les bibliothèques

Autor: Kizio, Blanche / Lovis, Gilbert / Burkhard, Evelyne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE LA TRADITION ORALE AUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION

LA TRADITION ORALE

LES CONTES DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Tradition orale: Bible Porta - BCU-Lausanne - f. 108r - Dernières recommandations de David à Salomon

Atelier animé par:

- ***Jacqueline Court, bibliothécaire - conteuse, membre du Groupe des conteurs de Genève (MDA), ancienne enseignante à l'ESID***
- ***Marina Benakis, responsable de l'animation pour les jeunes aux Bibliothèques municipales de Genève***
- ***Dominique Praz, conteuse professionnelle***

Au cours de cet atelier, Jacqueline Court, Marina Benakis, et Dominique Praz se sont exprimées à tour de rôle sur l'art de conter dans les bibliothèques.

Madame *Court* a commencé par dresser un historique de la tradition du conte en bibliothèque, en rappelant les différents moments importants de son évolution. Après la Première Guerre mondiale, la tradition du conte s'est répandue dans les bibliothèques françaises inspirées par les Américains. A Paris notamment, la *Bibliothèque de l'Heure Joyeuse* tente de susciter auprès des enfants le goût de la lecture et des différentes cultures, en organisant des animations tous les jeudis à 16h. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'apparition de la *télévision* entraîne la désertion du public dans les bibliothèques. Dans les années soixante, la tradition du conte connaît un nouveau succès, après une période d'accalmie. L'ouvrage de *Bruno Bettelheim*, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), encourage les animations autour du conte en bibliothèque. Le besoin d'un lieu d'accueil et d'écoute a favorisé, jusqu'à aujourd'hui, la création de différents festivals et rencontres avec des conteurs professionnels.

Madame *Benakis*, quant à elle, a exposé les différents critères de sélection, dans les *Bibliothèques municipales de Genève*, pour le choix d'un conteur et leurs attentes face à lui.

Madame *Praz* a livré un témoignage de ses expériences de conteur professionnelle et des aléas du métier. Elle a relevé la difficulté de conter dans une bibliothèque, tout en relevant les différents problèmes auxquels elle est confronté régulièrement: la diversité socioculturelle, la variabilité du nombre d'auditeurs et les problèmes liés aux différences d'âge du public.

Mais avant tout, elle aime développer l'imaginaire des gens ...!

Compte-rendu rédigé par Blanche Kizio

TRADITION ORALE ET ÉCRITE

Conférence de Gilbert Lovis

La tradition orale se retrouve dans beaucoup de domaines possibles, et survit encore aujourd'hui. L'oral ne suffit pas, on ne peut le dissocier de l'écrit sans lequel les choses finissent par se perdre.

Si on prend pour exemple les *coutumes du mois de mai*, on peut se rappeler bon nombre de pratiques, comme celle de la plantation d'un arbre devant la maison d'un nouveau maire, ou celle de faire des farces dans le Jura. En ce qui concerne «La-Fille-de-Mai», on retrouve une fée, ancêtre d'une dame blanche. Là, il devient difficile de savoir de quelle part de tradition orale et de quelle part d'imagination il est en réalité question. Y a-t-il un lien avec une déesse Maya? Aucunes preuves ne viennent étayer cette hypothèse. Chose que l'on arriverait plus facilement à faire avec des documents bruts. Toujours pour le mois de mai, on a les dictons populaires et superstitions, qui considèrent la naissance d'un enfant durant ce mois comme défavorable. Venir au monde un lundi serait signe de beauté et de santé; un mardi, une promesse de grâce; mais le mercredi serait quant à lui présage de tristesse et de malheur ...

On retrouve cette tradition orale racontée de père en fils et

de mère en fille dans d'autres repères de la vie, comme le zodiaque, qui dirigeait beaucoup la vie des gens et auquel on s'intéresse encore à l'heure actuelle. Et dans certains conseils retrouvés, on peut ainsi voir (entre autres) que les Sagittaires devraient se divertir, les Scorpions éviter le sexe, les Balances se rogner les ongles, les Vierges se soigner, et les Lions pêcher ... On apprend ainsi qu'il serait judicieux de se baigner lorsque le Lune est en Poissons ...

Les *Almanachs* jouent également un rôle considérable pour suivre les traces et fixer l'oralité. La médecine se mêle à la culture des jardins et des champs, auxquelles viennent encore s'ajouter des calendriers liturgiques et des représentations de saints. Le «*Grimoire*», livre présenté comme diabolique entre tous joue également un rôle dans cette connaissance. Tout cela forme un tout culturel inestimable, pour connaître la vie réelle des gens.

Dans le domaine des secrets et superstitions, on se rend compte que les hommes sont très simples et très compliqués à la fois. On en apprend ainsi beaucoup plus sur l'état d'âme des gens qu'on ne pourrait le faire à travers des documents d'archives. C'est toute la vision du monde de diverses époques qui transparaît là.

Les survivances actuelles ne manquent d'ailleurs pas. Selon un sondage de 1994 publié dans «*Le Monde*», on s'aperçoit que 71% des gens croient à la transmission de pensée, 60% à l'astrologie, 46% à la voyance et 41% à l'envoûtement et à la sorcellerie. En veut pour preuve le «*Livre des superstitions, mythes et croyances*» qui ne recense pas moins de 500'000 de par le monde! A noter encore qu'il existe diverses écoles de tradition orale: la mythologique, la littéraire, l'anthropologique, la ritualiste, la chronographique, la structuraliste et la psychanalytique, pour ne citer qu'elles.

Les veillées d'antan sont elles aussi indissociables de l'oralité. Aujourd'hui, *Philippe Grand* a procédé à tout un travail de recueil de contes populaires en 1986, lors d'une enquête auprès de 27 personnes. Conscient du problème de conservation et de transmission, il a préféré fixer par écrit tout ce qui risquait de disparaître autrement. Et parmi les thèmes les plus fréquents retrouvés se trouvent la sorcellerie, les femmes et les animaux.

On se rend bien compte ici que l'oralité est un mode de communication qui implique le contact entre individus. Sans rapports personnels, aucun enrichissement n'est possible. D'où l'apport et la nécessité de la tradition orale. Par contre, si l'on ne publie pas, on n'est pas connu. Et si l'on n'écrit pas, les choses se perdent inexorablement ...

Si l'on établit des comparaisons entre thèmes rencontrés, on s'aperçoit que la sorcellerie n'occupait que 19% de place en 1945, pour faire un bond à 50% en 1986. En l'espace de 30 ans, un thème a donc été introduit, surgi des profondeurs de la culture populaire. Petit aparté à propos du vol des sorcières, du reste, car on sait aujourd'hui qu'elles possédaient des plantes aux particularités étonnantes pour composer leurs onguents. Dont la belladone, qui après consommation, donne effectivement l'illusion de planer dans les airs et provoque des hallucinations orgiastiques ...

Les animaux couvrent quant à eux 28% des thèmes. 83 espèces sont représentées, avec une nette prépondérance du loup, symbole du diable, et du serpent. Sans oublier le poisson, signe de salut et de révélation. On retrouve également des Bestiaires approfondissant le sujet. Ces mythes se retrouvent dans tous les pays européens.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

HÖREN - LESEN - SCHREIBEN

Vortrag von Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer

An den Anfang ihres Vortrags stellte Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer einige allgemeine Überlegungen zur Wichtigkeit des mündlichen Erzählens im Hinblick auf eine spätere Sprach- und Schriftkompetenz. Erzählen ist ein primäres Mittel der Überlieferung, dessen sich der Homo sapiens seit Menschengedenken bedient. Die Erfindung der Schrift hat die räumlich-zeitlichen Einschränkungen der Kommunikation aufgehoben, und sie erlaubt es uns, heute noch uralte Stoffe aus mündlicher Überlieferung in literarischen Texten wiederzufinden.

Erzählen und Vorlesen sind als Formen kollektiver Kommunikation von zentraler Bedeutung, jedoch durch veränderte Sozialisationsbedingungen der heutigen Zeit gefährdet. Sprache und Schrift werden in unserer zunehmend komplexen Welt noch an Bedeutung gewinnen, und wem es an Sprach- und Schriftkompetenz mangelt, wird deshalb schnell zum Bürger "zweiter Klasse" verurteilt (man denke an die alarmierende Zunahme des sekundären Analphabetismus'!).

Eine möglichst breite Leseförderung schon im Kindesalter ist unbedingt notwendig, und dazu ist die Zusammenwirkung der drei Hauptakteure im Kinderleben – Familie, Schule und Bibliothek – entscheidend. Die Bibliothek kann als frei zugänglicher Ort individuellen sozialen Lernens und Bildungserlebens dafür sorgen, dass ein erster Kontakt des Kindes mit der Welt der Schrift möglichst früh und ungezwungen stattfindet.

Im Exkurs zur historischen Entwicklung des Erzählens wurde unter anderem klar, dass im Laufe der Geschichte nicht immer auf dieselbe Weise erzählt worden ist und dass die Nutzung des Geschichtenerzählens für erzieherische Zwecke erst in der Zeit der Aufklärung erfunden wurde.

Anschliessend lenkte Ruth Fassbind den Blick vom Erzähler auf den Zuhörer: das Kind. Für Kinder stellt der Erwerb der mündlichen und schriftlichen Sprache während den ersten Lebensjahren nur einen von zahlreichen Lernprozessen dar; daher ist es wichtig, dass dieses Lernen mit Neugier, Spass und Freude verbunden ist. Im aktiven Wechselspiel zwischen Erzähler und Zuhörer kann das Kind verschiedene Arten sprachlicher Fähigkeit erwerben (den Umgang mit Textsorten, elaboriertem Wortschatz etc.). Die Grundlagen für ein lebenslanges Beherrschen von Schrift werden hier gelegt. Dieses Erzählen und Vorlesen als wichtige Sprachentwicklungsquelle wird den Kindern heute nurmehr selten im familiären Rahmen geboten, daher haben die Institutionen, Schulen und Bibliotheken eine zunehmend wichtigere Rolle zu spielen. Anhand eigener Erfahrungen in der *Pestalozzi-Bibliothek* in

Zürich hat Ruth Fassbind anschliessend einige Projekte zur gezielten Sprach-, Lese- und Schreibförderung vorgestellt, welche zur Nachahmung anregten. Hier sollen die Projekte "*Kamishibai*", das Geschichtenerzählen mit einem aufklappbaren Holzkoffer, der als "Bühne" für statische Bilder dient, und die *Schreibwerkstätten*, in denen Kinder gemeinsam eigene Bildergeschichten entwickeln, genannt werden. Sie hatten, wie zahlreiche andere Projekte, grossen Erfolg, indem sie den Kindern emotionalen Erlebnisraum für eine intensive sprachliche Beschäftigung boten, welcher für einen erfolgreichen Verlauf des Spracherwerbs wesentlich ist.

Die drei Formen der menschlichen Kommunikation - Hören, Lesen und Schreiben - sind eng miteinander verknüpft und bedingen sich gegenseitig. Die Bibliotheken können mit solchen Veranstaltungsangeboten das Erzählen aktiv zur Sprach,- Lese- und Schreibförderung einsetzen und damit in einem zunehmend wichtigeren kulturpolitischen Bereich Stellung beziehen. Dazu müssen sie jedoch über ihre Rolle als Literaturvermittlerin hinausgehen und versuchen, die heutigen Kinder als zukünftige Bibliotheksbenutzer für die Welt des Gedruckten, Geschriebenen, Erzählten zu begeistern.

Compte-rendu réalisé par une étudiante en bibliothéconomie

ENTENDRE - LIRE - ÉCRIRE

Compte-rendu en français de la conférence de Mme Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer

Dans son exposé, Madame Fassbind démontre que les trois formes de communication humaine, l'écoute, la lecture et l'écriture, sont étroitement liées. Elle commence par formuler quelques réflexions générales sur l'importance du récit oral par rapport à la maîtrise de la langue et de l'écriture des enfants; après un historique de l'évolution du récit oral, elle arrive à la conclusion que les bibliothèques ont un défi à relever dans l'éducation des enfants.

Conter et lire des contes aux enfants constituent des formes essentielles de communication collectives qui sont en danger à l'époque actuelle, puisque les conditions sociales ont radicalement changé. Comme dans notre monde de plus en plus complexe (par la mondialisation, les flux de l'information, les médias, etc.), la lecture et l'écriture vont encore gagner en importance, un manque de maîtrise de ces compétences a des conséquences graves sur la vie d'une personne (évoquons l'illettrisme qui risque de partager la société en société à deux vitesses).

Il devient primordial de favoriser la lecture déjà chez les petits enfants, ce qui nécessite la coordination des trois agents impliqués dans la vie enfantine: les parents, l'école et les bibliothèques. En tant que lieux d'apprentissage libre de contraintes scolaires et pédagogiques, les bibliothèques peuvent contribuer activement à l'apprentissage de la lecture, ceci notamment à travers le conte. L'écoute attentive et active facilite le processus d'apprentissage de la langue parlée et écrite, si elle est vécue avec du plaisir et de la curiosité. Dans le cadre familial, cette source importante de développement du langage, le récit oral, n'est plus très souvent présente. Les bibliothèques sont sollicitées pour offrir aux enfants d'aujourd'hui un lieu de contact affectif avec le monde de l'écrit.

Riche en expérience dans ce domaine, Madame Fassbind présente divers projets d'animation pour le développement du langage et de l'écriture: entre autres un projet de «*Kamishibai*», où des histoires sont racontées à l'aide d'images fixes qui apparaissent dans la petite «scène» d'une valise en bois; ou des *ateliers d'écriture*, où les enfants élaborent de véritables albums ensemble.

Par cette conférence, Madame Fassbind incite tout bibliothécaire à aller à la (re-)découverte du récit oral et à l'exploiter pour le bien des futurs lecteurs.

Compte-rendu réalisé par une étudiante en bibliothéconomie

DIE MÄRCHEN IN DEN BIBLIOTHEKEN - ÜBER DIE KUNST, MÄRCHEN ZU ERZÄHLEN UND IHRE BEDEUTUNG BEIM LESEN LERNEN - AUSBILDUNG DER MÄRCHENERZÄHLER

Workshop von Silvia Studer

Silvia Studer beschränkte ihren Vortrag auf die Zaubermärchen, eine Untergruppe der Volksmärchen, und auf die europäischen Märchen. Die Zaubermärchen sind «Weggeschichten». Das bedeutet, dass die Suche nach einem Lebensweg und die Verwandlung wichtige Themen sind. Die Grundstruktur ist immer dieselbe, aber es gibt tausende von Variationen in den Symbolen (Urbilder wie zum Beispiel das Wasser, der Berg, der Baum) und in den Motiven (weggehen, kämpfen, eingesperrt sein).

Obwohl Märchen vermutlich ursprünglich oft für Erwachsene geschrieben wurden und werden, sind sie von grosser Bedeutung für Kinder. Das Märchen ist die erste Möglichkeit für Kinder, mit Literatur in Berührung zu kommen. Das Zuhören entwickelt die Konzentration, die Aufmerksamkeit und die Phantasie. Die Bilderwelt erweckt die Neugierde auf das Leben. Die Aufgaben, die im Märchen gestellt werden, fördern die Bewältigung der Lebensaufgaben. Sie können begleiten und ermutigen. Ein Märchen kann auch innere Reifungsprozesse und seelische Regungen ausdrücken, die nicht in Worten fassbar sind. Vor allem ist das Märchen aber geheimnisvoll. Silvia Studer erzählte zum Beispiel ein Märchen aus Afrika, das mit einer offenen Frage endet. Silvia Studer meint, dass man bei Kindern einfach erzählen und die Geschichte wirken lassen soll. Sie geht vorsichtig und verantwortungsvoll mit dem Deuten und Analysieren um.

Schlussendlich ermutigte sie das Publikum, die Kunst des Erzählens selbst zu versuchen, auch ohne Ausbildung.

Compte-rendu rédigé par Blanche Kiszio